

## Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »

**Mercredi 12 décembre 2018 : Rencontre avec le compositeur Guy Reibel, à propos de l'OMNI (suite)**

*Compte-rendu de Mathilde Rambourg*

Lors de la séance du mercredi 12 décembre 2018, nous avons eu l'honneur de recevoir le compositeur et spécialiste de musique vocale, Guy Reibel. Ancien membre du Groupe de recherches musicales (GRM), ce spécialiste des jeux vocaux a commencé comme collaborateur de Pierre Schaeffer. Il a ainsi contribué à l'illustration musicale du *Traité des objets musicaux* dans les années 1960. Après les « objets sonores » de Pierre Schaeffer, il a développé un concept de 2<sup>e</sup> génération, les « corps sonores », dont les prototypes ont été conçus et fabriqués par Patrice Moullet dans les années 1980. Guy Reibel a souvent dirigé le Chœur de Radio France. Dans son ouvrage, *L'Homme musicien*, il cherche à réintroduire le geste dans la création musicale. Marc Chemillier et Guy Reibel ont ainsi ouvert la séance sur la projection d'une archive vidéo de l'INA des années 1960, où l'on voit Guy Reibel en compagnie de François Bayle enregistrer des sons à l'aide d'un micro situé très près de la source musicale. Dans cette vidéo, la manipulation du son agit à travers un véritable objet physique. Pour Guy Reibel, il s'agit d'un travail artisanal. Plutôt que de passer par un logiciel qui impose un modèle et une sonorité, et où le geste a peu d'action sur le son, on trouve ici une richesse sonore bien plus considérable. Pour lui, cela correspond à une époque très riche de la musique, « l'époque de tous les possibles ».

Marc Chemillier nous a ensuite présenté le sonagramme de la pièce de Guy Reibel *Variations en étoile*. Le principe de l'objet utilisé dans cette pièce consiste à faire varier un ensemble de sonorités provenant des battements d'une tige métallique. Ce procédé permet de trouver des sonorités par le micro qui agit alors comme un microscope. Cela amplifie considérablement les sonorités. Si pour Pierre Schaeffer, la création passe par des collages et des montages de sons, pour Guy Reibel cette forme de fabrication n'est pas l'essentiel de la création. Pour lui, la création passe surtout par l'idée de mouvement. Nous avons ensuite discuté de l'introduction des haut-parleurs dans la production musicale. Ce phénomène d'accroissement constant de l'amplification modifie notre rapport à la musique de manière radicale. Pour Guy Reibel, il crée la sensation d'être dans le son, de sentir le son de l'intérieur. L'une des utilités majeures du haut-parleur est de pouvoir disposer le son dans l'espace, lorsque l'on se trouve en présence de sources musicales variées, les haut-parleurs ont cette capacité de faire entendre l'ensemble des sonorités sans que celles-ci ne soient rassemblées en un seul endroit (exemple de la pièce *Granulations-Sillages* qui superpose un nombre considérable de voix).

Passant ensuite au domaine de la musique vocale, Marc Chemillier et Guy Reibel nous ont fait écouter un haïku, une pièce chantée pour douze voix. Dans cette performance, il y a la création d'une harmonie naturelle. Toutes les harmonies étant fondées sur le spectre, elles donnent des accords dans une vibration habituelle. Et la vidéo de la pièce *Musique en liesse* n'a fait que renforcer cette idée. Il s'agissait pour Reibel de réunir 13 chœurs, principalement des chœurs d'entreprises (Orange, Peugeot Citroën, Bouygues Telecom). Le but était de s'inspirer de chants traditionnels.

La volonté de réengager le corps disparu dans la musique électro-acoustique est particulièrement visible dans les usages de l'OMNI, instrument créé par Patrice Moullet et qui, par un léger touché, déclenche des sons que l'on peut superposer. Grâce à l'OMNI, le geste acquiert une grande importance car tout le corps se met en mouvement. La vidéo de la pièce *Chants sauvages* avec l'OMNI nous a permis de constater qu'à chaque plaque (ou touche) correspond une gamme de piano, et qu'elle se superpose en se décalant en hauteur (pièce interprétée par Florent Jodelet à l'OMNI, 26 avril 2013). Le musicien doit alors se déplacer tout autour de l'objet, imposant et massif, pour produire des sons. L'OMNI multiplie le jeu sonore, il rassemble en lui-même l'équivalent de quinze pianos. La manipulation de cet objet en concert permet d'autres utilisations singulières. Dans *Rabelais ou la naissance du Verbe*, l'OMNI accompagne les échanges de trois percussionnistes qui chantent sur les textes de Rabelais. L'OMNI agit alors comme une enluminure, il n'est plus l'objet central mais l'objet qui accompagne. A chaque vers ou mot se déclenchent des sons qui accentuent le caractère délirant des interventions des musiciens.

Pour clôturer la séance nous avons réalisé un jeu vocal. Le jeu vocal consiste en une fragmentation sonore, ce qui a pour effet d'enrichir la sonorité globale. Par exemple, disposés en 3 chœurs, nous avons fractionné une phrase en mots que nous avons prononcés sur des hauteurs différentes. Le résultat était séduisant.